INTRODUCTION

Dès l'origine de l'Égouttoir, nous avons eu envie de participer à la stimulante exploration de la bande dessinée potentielle initiée par les auteurs de l'Association au début des années 1990. Suite à un appel à contribution lancé fin 2005 nous avions reçu plusieurs travaux. La plupart reprenaient des contraintes théorisées dans le premier ***OuPus*** (L'Association, 1997), et quelques nouvelles pistes avaient été suggérées. Puis pour diverses raisons, autant techniques que personnelles ou financières, le projet avait été mis en sommeil. Plus le temps passait, plus cette non-publication paraissait absurde, il devenait de plus en plus difficile de la justifier, d'autant que nous recevions encore des planches. Après plusieurs faux départs, nous pouvons enfin le présenter, nous avons ré-sélectionné les planches pour ne garder que les meilleures. Un parcours un rien chaotique que l'on peut résumer par cette réaction de Jean-Luc Coudray, apprenant que le livre sortirait enfin : « Finalement il aura eu, comme son titre l'indique, son moment d'existence potentielle... »

Prends garde Paulette ! s'organise en deux parties : « Exploration », qui utilise des contraintes déjà utilisées, et « Proposition », ou les auteurs ont cherché, fidèles à l'idéal de l'OuBaPo, à défricher de nouvelles pistes.

Exploration

Tout d'abord, deux auteurs présentent des pluri-lecturabilités, avec une approche bien différente. Jean-Luc Coudray est ainsi resté dans le « classique » avec une lecture double (horizontale et verticale) alors que Dr Folaweb a tenté un processus plus complexe. Ses pluri-lecturabilités sont en effet de vrais casse-têtes mâtinés de « jeu dont vous êtes le héros ». Le système de fléchage autorise un grand nombre de sens de lecture assez peu conventionnels (comme commencer en diagonale pour repartir en verticale). Si certain sens de lectures restent inaccessibles, la fécondité de cette contrainte est bien démontrée.

Vive le roi ! est un palindrome de l'argentin Jeneverito : au milieu de l'histoire, ce sont les même cases qui sont utilisées, mais dans l'autre sens, ce qui en change le sens et la portée. Suit la version avancée du palindrome : l'**upside-down**. Popularisée par Gustave Verbeek au début du vingtième siècle, cette contrainte difficile à réaliser est simple à comprendre : il suffit de lire la planche puis, une fois arrivé à son terme, de la retourner. L'histoire continue alors, les dessins changeant totalement de signification. Sur ce modèle, Philippe Coudray a réalisé cinq saynètes qui supportent très bien la comparaison avec celles du créateur de la contrainte.

Proposition

Deux contraintes à notre connaissance non exploitées jusqu'ici ont été proposées. Emmanuel Reuzé a cherché son inspiration auprès de l'OuLiPo. Pendant radical du lipogramme cher à Pérec, qui interdit l'emploi d'une voyelle dans un texte, le monovocalisme n'en autorise qu'une. À partir de courts textes de sa création (déjà impressionnants en tant que tels), Reuzé a construit des histoires où la mise en page et le dessin sont dictés par la lettre choisie. Il a ainsi inventé le monovocalisme graphique. ***Vil Bill***, publié en 2005 dans ***L'Abécédaire*** (L'Égouttoir), exploitait déjà cette contrainte, jouant sur la verticalité et les ombres pour faire apparaître la lettre dans des cases oblongues. Avec ***L'Amant***, réalisé en 2006, Reuzé a poussé la contrainte dans ses derniers retranchements et a développé sur dix pages une histoire où personnages et décors sont faits de « A », intégrant la contrainte à la mise en page et utilisant toutes les ressources de la typographie pour recréer un Orient plus que convaincant. Et en plus, l'histoire est très drôle.

Quant à la seconde nouvelle contrainte elle combine l'aléatoire, moyen prisé des chercheurs de la potentialité, et la capacité humaine de tirer de la fiction de n'importe quelle situation. La contrainte utilisée est la suivante, telle que présentée par son inventeur Jeneverito : « Aller dans un magasin acheter un objet au hasard. Noter sur un papier tous les textes (seules exceptions acceptées : les marques). Le lire et le relire, jusqu'à avoir une idée de scénario, le texte est le seul autorisé dans la bande dessinée. On ne peut pas rajouter de mots (à part le nom de l'auteur) ou changer la ponctuation. Le jeu sur la typographie est autorisé, on peut également diviser les phrases tant qu'elles se succèdent dans l'ordre. Avec ce même texte, on peut faire plusieurs histoires différentes. » D'une boîte de thon entier au naturel, l'auteur a réussi à faire surgir la conclusion sanglante d'une bande dessinée policière et une histoire d'amour.

*

La couverture est ornée d'un dessin de Jeneverito et d'un titre pris au hasard dans un numéro de ***Charlie Mensuel***. Et l'ensemble contribue (du moins nous l'espérons) à démontrer la fécondité de la bande dessinée potentielle, au-delà de son pur intérêt ludique, et à rappeler que de nombreuses voies sont encore à explorer !

Maël Rannou
& Glotz